

Le voyage scolaire :

Un atout dans la promotion des langues anciennes en collège et en lycée

L'évocation du tourisme en tant que phénomène socioculturel n'est pas chose facile. En dehors des clientèles d'exclusifs, le tourisme culturel emmène avec lui toute une population vacancière plus ou moins curieuse et plutôt éclectique. Parmi ces marchés du tourisme, le public du voyage scolaire, essentiellement composé d'adolescents collégiens et/ou lycéens, constitue un genre à part entière. Depuis une trentaine d'année, la croissance de la mobilité touristique a permis au voyage scolaire de se développer jusqu'à s'imposer, parfois, comme le socle d'un ambitieux projet pédagogique mené de concert entre les enseignants et certaines associations culturelles de tourisme, soucieuses d'offrir dès le collège la possibilité aux jeunes d'être confrontés, sans doute pour la première fois, au patrimoine en tant qu'objet d'étude historique et sociologique.

Le voyage scolaire s'avère en effet un formidable outil d'initiation à la Culture, entendue au sens large du terme. Il permet la découverte d'une ville, d'une région ou d'un pays et l'appréhension des sociétés qui nous entourent. Les élèves peuvent également s'initier aux joies de l'apprentissage des civilisations, par le biais d'un itinéraire touristique élaboré en liaison avec les programmes scolaires. Le programme pédagogique d'un voyage se fait en effet toujours en rapport avec ce qui est étudié en classe. Il peut souvent être pluridisciplinaire dans la mesure où plusieurs enseignants participent à l'élaboration de son contenu : langues, histoire, art, littérature, géographie, sciences naturelles, ... Il doit permettre aux jeunes d'aujourd'hui de prendre conscience que l'apprentissage ne se limite ni au temps ni à l'espace de la classe, mais que tout cela s'inscrit au contraire dans une perspective plus large et qu'ils en retireront le bénéfice tout au long de leur vie scolaire, puis d'adultes. Il permet enfin la découverte d'autres lieux, contribuant par la même à enrichir l'ensemble des apprentissages en apportant une stimulation favorisant l'acquisition des connaissances et des compétences.

Cette vocation du voyage scolaire se trouve complétée par plusieurs aspects transversaux qui constituent également des objectifs prioritaires, rappelés dans une circulaire du Ministère de l'Education Nationale : respect de l'autre et des règles de vie collective, responsabilisation et socialisation, acquisition ou perfectionnement des méthodes de travail, développement de l'autonomie individuelle¹. Chez ces jeunes touristes, le voyage n'est donc

¹ Circulaire n°2005-001 du 5 janvier 2005.

qu'un prolongement sur un autre terrain de pratiques culturelles permanentes et pluridisciplinaires dispensées dans le cadre de la classe. C'est cette mobilité touristique qui permet finalement aux élèves d'échapper à l'espace virtuel du cours pour investir un espace réel, dans lequel le patrimoine sera tout à fait en mesure de remplir son rôle de marqueur historique.

Les voyages proposés par les associations culturelles de tourisme ayant un réel engagement pédagogique permettent de rendre concrètes plusieurs heures de cours dispensées au collège ou au lycée. Depuis 35 ans, Thalassa fait partie de ces structures associatives qui se font un devoir de faire voyager les scolaires pour leur faire découvrir les civilisations antiques du bassin méditerranéen. Cette association est aussi la seule à proposer un service de « médiateurs culturels » qui assurent les visites commentées sur les sites et dans les musées. Une majorité des élèves présents à ces voyages sont latinistes et/ou hellénistes. A ce titre, l'enjeu principal du séjour reste la découverte de la vie quotidienne des Grecs et des Romains de l'Antiquité avec, selon les programmes proposés, une introduction à d'autres périodes historiques ou artistiques comme par exemple l'art de la Contre-réforme ou l'histoire de l'indépendance de la Grèce. Lorsqu'un « médiateur culturel » a été choisi pour guider et accompagner le voyage, celui-ci se doit de jouer pleinement son rôle d'intermédiaire entre ce qui a été vu en cours et ce qui est visité pendant la durée du séjour. Dans cette optique, et lorsque cela est possible, il devra essayer de prendre en compte ce que connaissent ou ne connaissent pas les élèves afin de mieux appréhender son commentaire sur le terrain. A titre d'exemple, la visite du Colisée de Rome ne sera pas abordée de la même manière si les combats de gladiateurs ont été expliqués en amont par le professeur d'histoire ou de latin : si tel est le cas, le « médiateur culturel » pourra davantage s'attacher à expliquer l'architecture du monument sans avoir à développer une nouvelle fois ces combats fameux.

Même si ces dispositions peuvent paraître à première vue relever de l'anecdotique, elles permettent pourtant au guide de mieux cerner la problématique du voyage dont il a la charge car, suivant le profil culturel des groupes, un même programme n'aura pas les mêmes objectifs pédagogiques à atteindre. De la même manière, en fonction des lieux visités inscrits dans les itinéraires, il arrive que des objectifs pédagogiques ne soient pas abordés de la même manière. Chaque site possédant sa propre problématique, chacun d'entre eux devra être relié par un fil conducteur qui servira de colonne vertébrale au discours dispensé par le guide afin que sa parole soit cohérente et en mesure de répondre aux exigences pédagogiques posées par le voyage. Cela fait qu'aucun voyage ne se ressemble et que l'une des qualités essentielles du « médiateur culturel » doit être d'adapter son voyage en fonction des groupes.

Afin d'assurer au mieux sa mission, le « médiateur culturel » se doit de répondre à une question primordiale : une fois sur le terrain et en fonction du circuit et de l'itinéraire proposé, comment trouver le moyen de rendre concrets les objectifs pédagogiques du professeur responsable ? De quelle manière va-t-il s'y prendre pour réussir à présenter raisonnablement chacun des sites prévus au cours des visites ? Répondre à cette problématique revient en réalité à s'interroger sur le but et l'utilité du voyage scolaire : qu'est-ce que les élèves en attendent et que vont-ils retenir de ces quelques jours passés à l'étranger ? L'une des prérogatives du « médiateur culturel » n'est pas de se substituer à l'enseignant et, en aucun cas, il ne saurait être question de réciter un cours sur tel ou tel site visité. Le guide doit doser son discours en fonction du niveau culturel et des connaissances des élèves qu'il a en face de lui mais également en fonction de l'état de son auditoire : est-il ou non fatigué ?, qu'est-ce qui a été vu auparavant ?, qu'a-t-il sous les yeux au moment du discours ? Tout ne doit pas et ne peut être dit sur un monument ou sur une œuvre ; il faut savoir aller à l'essentiel afin que chacun des élèves puisse être à même d'entamer sa propre réflexion, le guide se devant toutefois de rester relativement précis et complet dans le discours qu'il propose. D'où l'impérative nécessité de poser une problématique restreinte mais qui sert aussi à nourrir l'ensemble des thématiques transversales propres au voyage dont il est question.

Bien entendu, chacun aura sa méthode de travail pour mener à bien cette mission. S'il existe diverses approches possibles et valables, certaines ne sont pas adéquates et toutes ne se valent pas. Il nous semble cependant que l'une des clés de ce problème se trouve dans ce que l'on pourrait appeler le travail sur le visuel : faire regarder un monument, le lire et le comprendre semble un moyen tout à fait efficace pour que les jeunes le mémorise, afin que plus tard, en classe notamment, le simple rappel du monument en question soit en mesure d'évoquer tel ou tel aspect de la civilisation abordée. Cela pourrait quelque peu s'apparenter à une « archéologie du regard » qui, par le biais du « médiateur culturel », s'imposerait comme la véritable intermédiaire entre le monument et l'élève. Comme un objet archéologique, le monument (entendu au sens large du terme) doit être traité comme révélateur d'informations. Pour le comprendre, il faut savoir l'interroger afin de lui donner un sens. Les informations ainsi recueillies sont alors le fruit d'un processus relationnel entre le monument et la personne qui lui donne du sens : le « médiateur culturel ». Lorsque le guide le fait regarder par les élèves, c'est comme si le monument faisait l'objet d'une enquête : on l'interroge, on l'étudie. Le « médiateur culturel » tente de le faire parler, de lui faire dire ce qu'il a à dire et parfois de lui faire dire ce que lui-même veut entendre. Le monument n'est plus innocent : il s'inscrit dans un corpus documentaire et de simple document, il deviendra documentation. Il sera cité, noté et exploité par le guide, les professeurs ou même les élèves pendant ou après le temps du voyage.

Ce travail sur le visuel suppose que l'état du monument mis en tourisme puisse justement lui permettre d'être explicité par le guide. Or, dans la configuration d'un « Grèce essentiel » ou d'un « Rome-Campanie » où la plupart des vestiges ont parfois presque plus de 2000 ans d'histoire et de dégradations en tout genre, leur lecture n'est pas facilitée par l'aspect de ruine qu'ils présentent. Or les ruines fascinent comme elles repoussent. En ville ou dans la campagne, à détruire ou à conserver, à oublier ou à comprendre, elles s'affirment paradoxalement comme autant de signes qu'il faut apprendre à déchiffrer afin d'en saisir la portée historique, sociale et culturelle. Dans une société moderne qui a parfois tendance à laisser de côté l'imaginaire au profit d'un réalisme souvent virtuel, il n'est certainement pas indécent pour le « médiateur culturel » de tenter de poser un regard renouvelé sur ces témoins d'un temps passé, riche de gloire ou de misère, qui ont largement contribué à forger les sociétés de notre temps et dont elles restent parmi les seuls témoignages tangibles. C'est, à notre sens, tout l'intérêt de la mise en pratique de cette « archéologie du regard ».

Au travers de l'exemple concret des circuits classiques proposés aux hellénistes et latinistes des collèges et lycées, il est donc possible de mettre en évidence le rôle primordial que doit tenir le « médiateur culturel » dans le cadre du voyage scolaire, entendu comme forme de « tourisme culturel » à part entière. Par la mise en place d'une méthodologie appropriée, réfléchie et avec l'aide d'outils de guidage comme « l'archéologie du regard », l'action de se rendre au plus près des vestiges du passé permet aux élèves d'investir l'espace historique et archéologique tel qu'il est défini par la ruine et le monument, en tant qu'objets de patrimoine mis en tourisme. Le fait de partir « sur le terrain » permet aux scolaires de mieux appréhender les différentes cultures auxquelles les ruines restent intimement rattachées, l'émerveillement qu'elles peuvent susciter étant souvent le premier pas vers la découverte. Renforcée par la présence d'un « médiateur culturel », la mobilité touristique imposée par le voyage scolaire permet à ces jeunes voyageurs d'échapper à l'espace virtuel du cours magistral pour investir un espace réel où la ruine peut tout à fait remplir son rôle de marqueur historique : elle permet d'engager entre les différents protagonistes du voyage (professeur – « médiateur culturel » - élèves) une large réflexion entre son contenu sémantique et son interprétation historique.

Lionel SANCHEZ, Docteur en Histoire et Civilisation des mondes anciens, chargé de cours à l'Université de Perpignan-Via Domitia, guide-médiateur culturel, administrateur de l'association Thalassa, représentant de Thalassa auprès de la CNARELA.